

L'« IDÉOLOGIE FRANÇAISE » À L'ÉPREUVE DE L'AFRIQUE

Comment François Pinault a fait la fortune de BHL

La cible officielle d'Une imposture française⁽¹⁾ est le philosophe millionnaire Bernard-Henri Lévy. Par ricochet, un ami très cher de BHL est également touché : le puissant homme d'affaires François Pinault, patron de la Fnac et intime du couple Chirac. Sur fond d'affaires africaines, qui font ressortir que l'« humanisme » de BHL s'arrête là où ses intérêts financiers sont en jeu.

En France, il faut le savoir, 25 % des livres sont vendus dans les librairies de la Fnac. La célèbre enseigne fut fondée par André Essel et Max Théret, tous deux militants troskistes. Ce temps est loin. N'en subsistent que des réseaux internes qui favorisent l'engagement de vendeurs d'extrême gauche. L'actuel propriétaire de la Fnac s'appelle François Pinault. Breton né en 1936, homme d'affaires exceptionnel, il possède la quatrième fortune de France. Son empire comprend entre autres les magasins du Printemps et la société de vente par correspondance La Redoute. Accessoirement, c'est un ami intime de la famille Chirac. Question qui vaut son pesant d'or : quel traitement peut réserver la Fnac à un livre qui aurait la prétention d'écorner l'image de son tout puissant patron ? La maison d'édition *Les Arènes* vient d'apporter un élément de réponse.

La Fnac de Pinault ne fait pas de zèle

Le 23 février, l'éditeur a publié un livre intitulé *Une imposture française*. Et le 22 mars, l'éditeur a rédigé un communiqué pour se plaindre que la Fnac ait tenté de saboter la vente du livre. Extrait de la lettre de doléances contre la Fnac : « Deux

sources concordantes, à un niveau hiérarchique élevé, ont confirmé l'intervention du groupe François Pinault, propriétaire de l'enseigne, pour freiner la diffusion d'Une imposture française. » Comment ? En coupant le circuit d'alimentation explique l'éditeur : « Rupture de stock de longue durée dans certains points de vente de l'enseigne, alors que la centrale de la Fnac était approvisionnée normalement. Neuf magasins Fnac ont dû se fournir directement chez l'éditeur et non auprès de leur stock central, ce qui est exceptionnel. »

Pinault au secours de Jean-François Kahn

Si François Pinault a mal digéré d'être abondamment cité dans *Une imposture française*, c'est aussi que, dans ce livre, les deux auteurs lâchent une information plus que surprenante, ahurissante.

Fin 1999, par l'entremise de BHL, François Pinault aurait accepté de voler au secours de « Marianne », l'hebdomadaire du très indépendant Jean-François Kahn, alors en difficultés financières : « A l'époque, très discrètement et sous forme de prêt non remboursable accordé aux dirigeants de l'hebdomadaire et transitant par une petite banque suisse, la Discount Bank de Genève, un homme d'affaires, et non des moindres - François Pinault -, aurait, selon plusieurs sources, injecté quelques millions d'euros dans le journal pour sauver "Marianne". Et qui avait intercedé auprès de ces milliardaires pour sauver le journal de Jean-François Kahn ? "L'ami Bernard", bien sûr ! »

Cette histoire, que les principaux intéressés n'ont pas démentie, est vraiment extraordinaire. Il ne faut en effet pas oublier que François Pinault est également propriétaire de l'hebdomadaire « Le Point », concurrent direct de « Marianne » !

Le livre, dont la direction centrale de la Fnac a tenté d'entraver la diffusion, n'est pourtant pas consacré principalement à François Pinault mais au plus grand philosophe français depuis que les authentiques philosophes français ont disparu, on a nommé un entarté de première, chemise blanche ouverte sur torse velu, l'horripilant BHL, autrement dit Bernard-Henri Lévy, qui couche dans ses livres une prose siliconée et dans son lit une Arielle Dombasle exaspérante. A moins que cela soit le contraire. Mais peu importe : quand des auteurs sérieux s'attaquent à BHL, ils sont obligés d'évoquer François Pinault. Pour BHL, Pinault est un riche ami qui ne lui veut que du bien. Et là, quelques révélations font mal.

BHL fait feu de tout bois, surtout en Afrique

Si effectivement aujourd'hui BHL est riche comme Crésus, ce n'est pas grâce aux livres qu'il a

écrits mais grâce à la Becob. Tel est le nom de la société que son père André a créée en 1956. Sa raison sociale : le commerce des bois exotiques. Sa rentabilité financière : l'exploitation abusive des forêts du tiers monde, notamment en Afrique. Ce n'est pas « Minute » qui l'affirme, mais un rapport d'une ONG (Organisation non gouvernementale) britannique, en l'occurrence la *Forest Monitor*, qui lutte contre la déforestation.

Cette ONG s'est penchée sur le chantier Mboumi au Gabon, où, pendant quatorze ans, de 1983 à 1997, la Becob, via sa filiale Interwood, a prospecté et prospéré, avec une main-d'œuvre de 280 travailleurs gabonais. Le constat révélerait le philosophe le plus cynique : « Les travailleurs [...] se contentent des ruisseaux et rivières pour s'alimenter en eau. [...] Ces travailleurs sont exposés aux maladies car cette eau est polluée par des poussières et d'autres substances. [...] Les travailleurs sont logés dans des niches mal aérées. » Avec une conclusion qu'Emile Zola aurait pu signer : « Les travailleurs étant considérés comme des semi-esclaves, rien n'a été organisé dans le sens de leur épanouissement. »

Ces informations n'étaient sans doute pas connues en 1987, sinon François Mitterrand n'aurait jamais osé remettre personnellement la Légion d'honneur à André Lévy... A moins que ce ne soit en souvenir de son passage, au début des années 1950, au poste de ministre de l'outremer, qui était en fait de la colonisation ? Passons.

Comment un grand penseur comme Bernard-Henri, de formation marxiste et ancien maoïste, cofondateur de SOS Racisme, a-t-il pu rester insensible à une telle exploitation de l'homme noir par l'hom-

Un peu de la redevance télé dans la poche de BHL

Il n'y a pas que le commerce du bois pour avoir rapproché **Bernard-Henri Lévy** et **François Pinault**. Les deux hommes sont également actionnaires à 50-50 d'une société de production cinématographique, *Les Films du lendemain*. C'est cette société qui, en 1997, a produit le film de BHL, *Le Jour et la Nuit*, avec à l'affiche sa compagne **Arielle Dombasle** et **Alain Delon**. Commercialement, ce film a fait un bide gros comme le Titanic. Mais il a suscité une vive polémique concernant les aides financières qu'a perçues la société de BHL et de Pinault.

Les auteurs d'*Une imposture française* retranscrivent une note des Renseignements généraux qui souligne diverses curiosités : « De fait le financement public dont a bénéficié BHL pour réaliser son premier film fait l'objet des jugements les plus sévères. Le budget, estimé à 53 millions de francs, a également associé, par le biais de coproductions, France Télévisions, M6 et Arte. Ainsi des producteurs s'étonnent des interventions de **M. Philippe Douste-Blazy** [alors ministre de la Culture, ndlr] en faveur de **M. Lévy** afin, par exemple, qu'il bénéficie de l'Avance sur recettes contre l'avis de la Commission [dont BHL fut pourtant le président dans les années 1990, imposé à ce poste par **Jack Lang**, ndlr], ou

me blanc ? Parce que papa, tout néocolon qu'il fut, finança, dans les années 1970, l'éphémère quotidien gauchiste de son rejeton, « L'Imprévu », qui se voulait le « journal de la gauche de la France réelle », et dont le succès ne fut ni public ni d'estime ? Toujours est-il que dès le début des années 1980, BHL s'est investi dans l'entreprise familiale, en siégeant au conseil de surveillance. Et quand, en 1995, son père André a cassé sa pipe, c'est lui qui a repris les rênes.

Jusqu'en 1997 où, peut-être enfin sensible à la misère humaine dont il tirait jusqu'alors profit, il décide de se débarrasser de ce bébé encombrant et de vendre la Becob, à un vieil ami de la famille... un certain François Pinault !

Prix estimé de cette transaction à l'amiable : près de 115 millions d'euros, soit 750 millions de francs de l'époque. Une fois le service rendu, François Pinault reviendra vite sur terre et cèdera cette affaire, qui ne sent pas que le bois de rose, à Glunz, un groupe allemand, qui doit encore posséder dans ses archives les preuves des premiers jetons de présence de François-Henri Pinault, fils de François et ami de BHL lui aussi, qui occupa à la Becob son premier poste

encore pour que son film figure au programme du dernier festival de Berlin où, rappellent-ils, les professionnels l'ont hué et des critiques ont quitté la salle. Au-delà de cette fronde, sont également évoqués les bénéfices indus que certaines personnalités auraient réalisés à partir d'un film financé, en grande partie, par des fonds publics, conduisant la rumeur à affirmer que « ce film n'a pas été un échec pour tout le monde ».

Neuf ans plus tard, les Films du Lendemain ont maintenant en chantier un film plus modeste. Il s'agit d'un reportage... sur la maison qu'Arielle Dombasle a achetée à Tanger et dont elle a confié l'aménagement à la célèbre décoratrice **Andrée Putmann** !

Le plus étonnant, c'est que France 5, du groupe France Télévisions, a d'ores et déjà acheté ce reportage au double du prix habituellement pratiqué !

L'association « Les Pieds dans le PAF » fait actuellement circuler une pétition sous forme de carte postale à envoyer à BHL, à l'adresse de sa boîte de production. Au recto, le dessin d'un palais marocain avec piscine. Au verso, un texte qui dit ceci : « Cher Bernard-Henri, j'ai appris que tu faisais restaurer ton palais à Tanger par **Andrée Putman** et que France Télévisions t'aidait dans cette œuvre majeure en finançant un documentaire sur les travaux. Félicitations pour avoir obtenu sa contribution à un niveau remarquable [...] Considérant que c'est un peu de ma redevance qui est mis dans ce projet, je me permets de te demander de bien vouloir me réserver une chambre dans ton palais du ... au ... En te remerciant d'avance »...

d'administrateur... Que BHL doive sa fortune à une société familiale aux activités controversées n'était pas un secret mais un sujet tabou. En mars 1998, deux journalistes du magazine « Entrevue » se rendent en Côte d'Ivoire, sur un site qu'a longtemps exploité la Becob. Le hic, c'est que « Entrevue » appartient à la famille **Lagardère**, avec laquelle BHL entretient là encore des rapports privilégiés. A leur retour à Paris, les deux journalistes sont convoqués. Le rédacteur en chef leur annonce la couleur : « Désolé, les gars, mais on ne peut pas publier cette enquête. BHL s'est plaint auprès d'**Arnaud Lagardère**. Et **Arnaud** a mis son veto. Oubliez tout. »

Guy Carlier : un témoin à charge de poids

Certains vont pourtant oser briser la loi du silence, comme l'humoriste **Dieudonné**.

Lors d'un spectacle donné durant les fêtes de Noël 2004, il sort la tronçonneuse pour attaquer le chêne BHL : « Ses milliards, il les a gagnés dans le commerce du bois précieux africain. Sur place, les gens n'ont plus de bois, ni de milliards. Il leur a tout volé ! » **Dieudonné** est aussitôt taxé d'antisémitisme...

Un autre humoriste, que personne ne soupçonne du moindre parti pris confessionnel, s'est indigné des activités forestières de la famille Lévy. Il s'agit de **Guy Carlier**, actuel comparse de **Fogiel** sur le plateau d'« On ne peut pas plaire à tout le monde ». En mars 2003, **Jean-Luc Lagardère** décède et c'est **Bernard-Henri Lévy** qui prononce son oraison funèbre. Sur les ondes de France Inter, dans « Le Fou du roi », animé par **Stéphane Bern**, **Guy Carlier** en profite pour faire de BHL un portrait peu flatteur : « A ceux qui pourraient penser que nous vivons une époque étrange, où un philosophe procède à l'oraison d'un marchand d'armes, je répondrai que **Bernard-Henri Lévy** n'est pas un philosophe. C'est également un mondain, un pillier de forêts africaines et un opportuniste. »

Quand le chroniqueur accuse BHL d'« être un pillier de forêts africaines », il sait de quoi il parle. Jusqu'en 1982, **Guy Carlier** a été le directeur financier d'une société spécialisée dans l'importation de bois tropicaux. Dans un entretien accordé le 7 octobre 2004 au quotidien « L'Union de Reims », **Guy Carlier** a confessé en avoir conservé une certaine culpabilité : « Je n'ai jamais caché mes regrets d'avoir participé à la

déforestation et donc à l'appauvrissement du continent africain, notamment du Cameroun et de la Côte d'Ivoire, quand j'étais le directeur financier d'une société spécialisée dans l'importation de bois tropicaux. »

Au fait, la société dans laquelle **Guy Carlier** exerçait n'était pas n'importe laquelle : il s'agissait de la Becob, l'entreprise des Lévy père et fils...

Pierre Tanger

(1) *Une imposture française*, de **Nicolas Beau** et **Olivier Toscor**, éditions **Les Arènes**, 214 pages, 18,90 euros port compris.

BHL moqué aux Etats-Unis

Publié en avant-première aux Etats-Unis par **Random House** avant de l'être en France chez **Grasset**, le dernier livre de **BHL**, *American Vertigo*, a fait l'objet outre-Atlantique (où il était sous-titré, excusez du peu, « En traversant l'Amérique sur les pas de Tocqueville ») d'une campagne de promotion inégalée, qui n'a pas suffi à séduire les critiques. Si en France, grâce à ses réseaux, *American Vertigo* a été célébré, il a récolté aux Etats-Unis une volée de bois vert méritée.

Dans le prestigieux « **New York Times** », on peut ainsi lire : « Tout Américain qui voudrait écrire un livre pour expliquer la France aux Français devrait d'abord lire celui-ci pour connaître les pièges à éviter. [...] Toutes les dix pages ou à peu près, Lévy fonce dans le mur. [...] Il écrit comme un étudiant cherchant à remplir sa copie d'examen. » Même son de cloche dans « **USA Today** », où le critique a la dent encore plus dure : « C'est le pire de Lévy. [...] Les phrases sont construites comme si les idées et les mots faisaient du stock-car. [...] A la fin, Lévy s'interrompt lui-même pour ajouter "mettons mes idées au clair". Si seulement il l'avait fait... »

Comme l'écrivit un jour **Bernard Kouchner** dans un éclair de lucidité : « **Bernard-Henri Lévy** visite les pays en guerre comme on lit les livres : il les feuillette... »